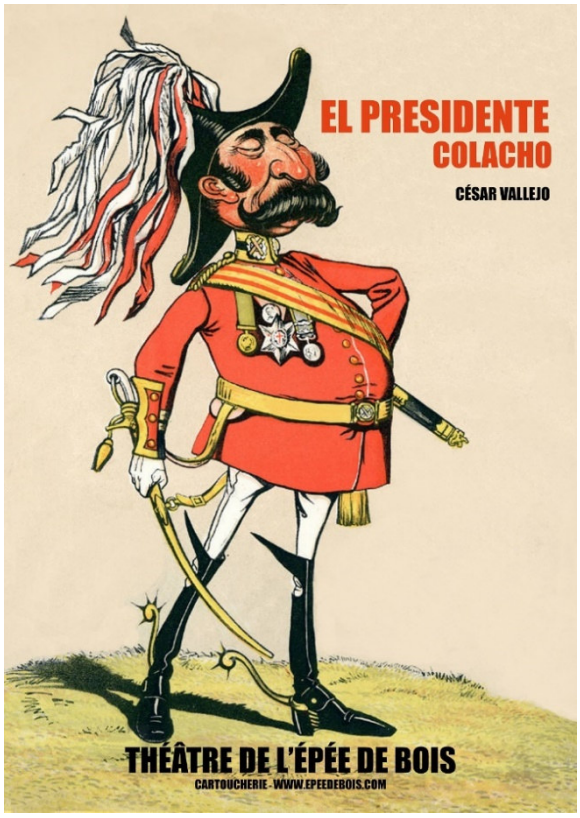
VALLEJO POÈTE ET CITOYEN



Qui est à la base de l'élection de nos Présidents ? C'est la question que pose Cesar Vallejo dans sa pièce : « El Présidente Colacho* », tragi-comédie satirique dont l'action se situe en Amérique du Sud. Pour autant, nous pouvons nous demander si nos mandataires occidentaux ne sont pas eux aussi imposés par les multinationales, afin d'obéir au mieux aux intérêts économiques des grandes fortunes.

Certes, nous ne pouvons pas comparer à la légère les diverses républiques du monde, mais gardons-nous tout de même de dénigrer les « républiques bananières » du sud : nos républiques ne sont-elles pas « ubuesques » ?

Á. D.-F. – 25 juin 2020

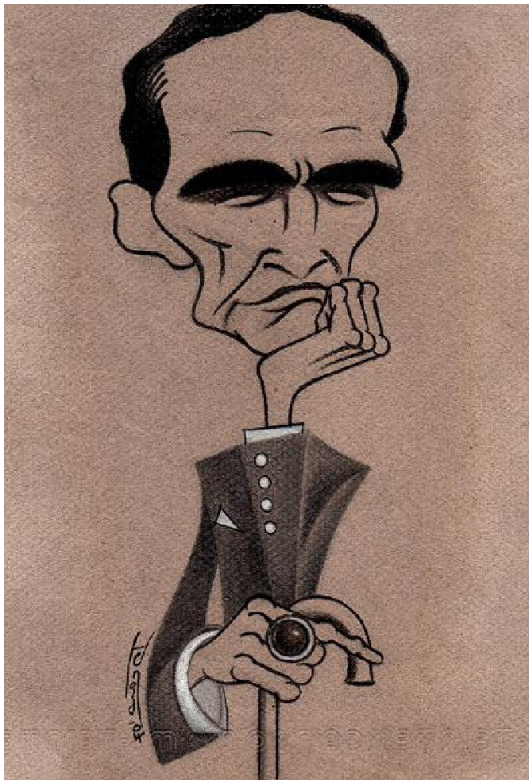
*Titre original :
« Colacho Hermanos
o Presidentes de America ».

LE SANG DES POÈTES

Vouloir comparer la grandeur de deux poètes tels que Vallejo et Neruda serait aussi vain que de chercher si le vent qui souffle la montagne andine est péruvien ou chilien.

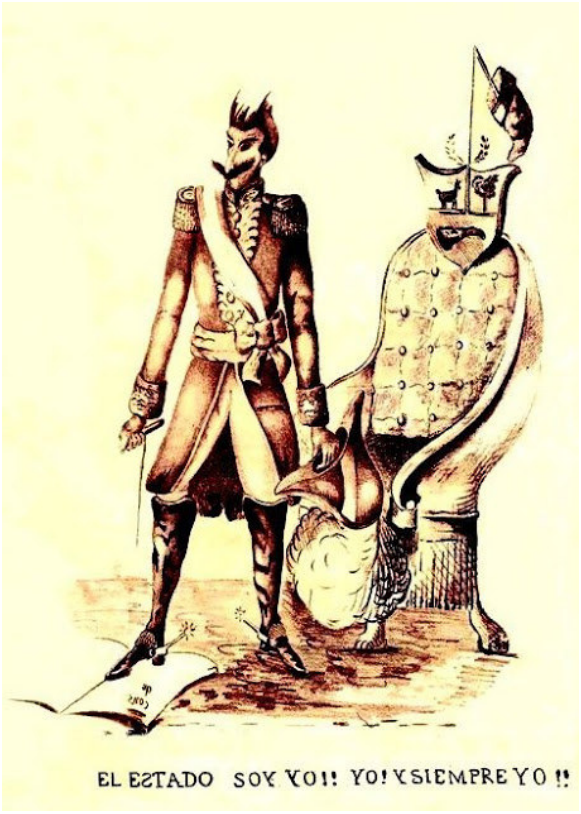
Mettre l'accent sur la nationalité péruvienne de Vallejo alors qu'il a dû fuir son pays pour trouver refuge en France, c'est escamoter l'engagement social d'un militant engagé pour défendre, avec les armes, la démocratie contre le fascisme en Espagne. Il ne suffit pas de dire que la poésie de Vallejo est péruvienne, quand le poète écrit : « Espagne, écarte de moi ce calice » …

Se contenter de dire que Vallejo était péruvien et que Neruda était chilien, bercer les gens avec le rêve de la supériorité de la nation, se servir de l'art de ces deux combattants pour se draper dans les couleurs patriotiques, cela équivaut à vouloir assassiner la poésie. Le sang de Lorca, ceux de Vallejo et de Neruda avaient la même couleur.



Á. D.-F. – 16 juin 2020

JOUER EN ESPAGNOL DES ANDES



Parce que Cesar Vallejo est né dans les Andes (Santiago de Chuco - Pérou), il fut nourri de culture indienne et a pu, dès les origines, ressentir autour de lui et jusque dans sa chair, les injustices exercées par l'oligarchie créole sur les populations défavorisées.

Le poète avait néanmoins étudié l'usage de la langue dominante, au point de nous livrer quelques-uns parmi les poèmes les plus beaux écrits en castillan au vingtième siècle ; mais ce poète métis, dans sa pièce *Colacho Hermanos o Presidentes de América*, décide justement de faire parler à ses personnages le langage cru des métis, où l'on peut sentir une forte influence de la langue quechua.

Dans notre adaptation *El Presidente Colacho*, il nous paraît important de faire connaître la sonorité de cette langue que l'on n'entend que dans les territoires où les Indiens sont majoritaires. Si le spectateur y perd un peu de la compréhension littérale du texte, il lui suffira cependant de regarder notre actualité pour voir qu'il ne s'agit pas seulement des « Presidentes de America », mais des présidents du monde : le procédé que les multinationales utilisent pour les élire de nos jours, n'a pas vraiment changé…

Á. D.-F. – 25 juin 2020

ADAPTER
CESAR VALLEJO

En 1934, le poète Cesar Vallejo écrit une pièce intitulée *Colacho Hermanos o Presidentes de America*, une satire des élections présidentielles souvent téléguidées par les grands capitaux. Cette pièce se distingue par son amplitude considérable, tant dans sa longueur de 6 actes, que dans le nombre de ses personnages : 49, sans compter de nombreux figurants.

Nous avons donc choisi de l'adapter. Si nous n'avons ajouté aucun texte de notre cru, nous avons en revanche osé changer le couple des frères présidents ("Colacho Hermanos") en couple conjugal, celui du mari et de son épouse présidents. ("El Presidente Colacho").

Nous avons cependant poussé le respect du texte au point de jouer la pièce en castillan péruvien et de la sous-titrer en français. Nous gardons malgré tout l'espoir que le théâtre de Vallejo sera un jour restitué dans sa version d'origine, afin que les amateurs de sa poésie puissent connaître le Vallejo dramaturge qui se sert du théâtre et de la satire pour transmettre sa pensée politique.

Á. D.-F. – 29 juin 2020

LE RÊVE COMMUNISTE DE VALLEJO

Conscient de la réalité sociale du Pérou et de l'Amérique Latine des années vingt, Cesar Vallejo, comme nombre de citoyens du monde, avait trouvé dans la révolution bolchévique un espoir pour résoudre les immenses injustices subies par leurs peuples.

Ayant fait trois voyages en Union Soviétique depuis Paris, il en rapporta des chroniques destinées à témoigner des réalisations sociales des communistes, qui formeront un livre édité à Madrid, intitulé *Rusia en 1931. Reflexiones al pie del Kremlin*.

Nous voulons croire que cet espoir s'est très vite évanoui, dès lors que le poète (mort en avril 1939) aurait constaté que le « Petit père des peuples » signait un pacte avec Hitler en août 1939, préambule aux massacres que Staline allait perpétrer contre ceux que le Parti qualifiait de « contre-révolutionnaires ».

Notre Vallejo, à nous, est celui qui n'accepte aucune tyrannie, ni de droite, ni de gauche ; celui qui nous donne la force de croire que d'autres formes de luttes sont possibles.

Á. D.-F. – 6 juillet 2020

L'ÉCLAIRAGE DANS LES ANDES

Au fur et mesure des répétitions, Cesar Vallejo, tel un souffle ténu frôlant nos oreilles, nous transporte peu à peu chez lui, là-bas dans les Andes. Là où l'éclairage ne vient pas de douzaines de projecteurs, mais du grand astre séculaire et des lampes alimentées par la petite centrale électrique, qui tant bien que mal apporte le progrès au village. C'est un tel éclairage que nous souhaitons pour les 8 comédiens chargés de raconter cette histoire écrite pour plus de 49 personnages. Non que l'auteur ait imaginé une « superproduction », son engagement politique s'y opposait. Il restait animé du désir de révéler la triste réalité sociale que peuvent produire, dans les Andes, comme en d'autres parties du monde, la pauvreté et l'ignorance : ces rois qui gouvernent tant de pays, ces présidents qui ressemblent étrangement au Père Ubu.

Á. D.-F. – 8 juillet 2020

ENTRE LIRE ET VIVRE VALLEJO

Un comédien doit absorber les mots du poète, les faire siens après des mois de lente et profonde assimilation, avant d'oser enfin se présenter devant le public.

Mais un des « paradoxes du comédien » est que, s'il faut avoir une grande expérience des planches pour transmettre les sentiments qui abordent la mort, c'est justement à ce moment-là que le cerveau ne peut plus enregistrer les milliers de vers du poète.

Au bout d'un demi-siècle de travail, je me dis parfois : « Je crois être prêt à vivre, à risquer, à affronter la poésie de Vallejo… Mais hélas ! ma mémoire n'est plus celle du jeune homme qui, sur le bateau qui l'amenait à Moscou, récitait en longeant les côtes encore saignantes de la guerre fratricide, *Espagne, éloigne de moi ce calice* ... Hélas, on ne peut pas être et avoir été. » Aussi, permettez-moi plutôt de vous lire Vallejo.

Á. D.-F. – 13 juillet 2020

SENTIR AVANT DE COMPRENDRE LA POÉSIE DE VALLEJO

Lorsque nous contemplons une fleur, il n'est pas nécessaire de comprendre le processus naturel qui l'a fait naître pour nous émerveiller, pas plus que lorsque nous lisons un poème, nous n'étudions d'abord le nombre des syllabes ou le sens des mots. Nous nous laissons envahir par la beauté. Nous sommes heureux de la « sentir », nul besoin de la « comprendre ».

Le théâtre nous permet d'appréhender immédiatement le drame humain, il ne nous permet pas d'analyser la passion. C'est n'est que lorsque le spectacle est terminé que nous pouvons réfléchir sur ce que nous avons ressenti.

C'est pourquoi nous vous proposons d'écouter, de « sentir » les poèmes de César Vallejo, non dans leur traduction française, mais tels qu'il les a écrits, en espagnol péruvien, confiants que la musique et la passion de ses mots peuvent atteindre l'âme sans qu'il soit indispensable de les comprendre tous dans le détail.

Nous allons donc essayer de « sentir » avec vous *España, aparta de mi este caliz* dans sa langue d'origine, avec l'espoir de partager ensemble l'Espagne républicaine que chante Vallejo, celle qui fut la proie du fascisme et du nazisme, abandonnée par les autres républiques, spoliée par les Soviétiques.

Il suffit de garder cela en mémoire pour pouvoir « sentir et comprendre » la révolte de ce poète, qui, comme membre des Brigades Internationales, n'hésita pas à partir pour aller défendre l'Espagne de 1936.

Á. D.-F. – 13 juillet 2020

OCCULTER LA LUTTE DES MILITANTS

Il est aisé de déformer la biographie des artistes demeurés célèbres jusqu'à la légende, notamment afin de dissimuler un engagement politique devenu gênant. On peut faire ainsi d'un authentique militant, un pleureur qui se contente de lamenter en général le malheur du monde, et l'on escamote sa révolte contre les injustices subies par les laissés-pour-compte de la société.

C'est ainsi que l'on fait du « cholo » (Indien), descendu de son village des Andes, le représentant de la culture nationale « criolla » (créole), bien que celle-ci n'ait en fait jamais cherché sa source dans les Andes, mais plutôt dans son Europe d'origine. On oublie de même volontairement que Vallejo a vécu dans sa chair le mépris et la haine des défenseurs de la culture et de l'ordre occidentaux, qui l'ont mis en prison et l'ont poussé à quitter sa terre natale.

Nous pourrions certes lui reprocher son engagement envers l'empire soviétique de Staline, mais nier purement et simplement sa mobilisation sincère pour l'idéal communiste relève d'une autre démarche. Beaucoup de gens préfèrent ainsi présenter César Vallejo comme le poète national, voire mondial, par excellence, dont il convient d'inonder les universités, les bibliothèques et jusqu'aux entrées des clubs de football, de ses bustes en plâtre doré.

Faire de ce poète une icône identitaire au service de quelque nationalisme que ce soit, nous rendrait indigne de porter notre regard sur les poèmes du recueil *España, aparta de mí este cáliz*, dont le sang versé des combattants de l'Espagne républicaine inspire chaque vers.

Á. D.-F. – 26 août 2020

LE CASTILLAN DES ANDES

Né dans un village juché dans les Andes, Santiago de Chuco, Cesar Vallejo a appris à parler et surtout à écrire selon les règles de la *Real Academia de la Lengua Española*, mais la pièce de Vallejo que nous avons adaptée, *Hermanos Colacho, o Presidentes de America*, a été écrite selon la seule règle qui guide le poète, celle qui palpite dans sa poitrine, au rythme des langues ancestrales de ses concitoyens des Andes.

Il disait : « Si je ne suis pas libre aujourd'hui, je ne le serai jamais. » De même, il pouvait penser : « Si je n'écris pas aujourd'hui comme je le veux, je ne le ferai jamais. » Son écriture prend naissance tant à la source indienne de sa mère qu'à la source galicienne de son père, et sa langue peut alors être appelée « le castillan des Andes ».

Á. D.-F. – 3 septembre 2020

UN TRÉTEAU POUR VALLEJO

Alors que chacun lit et interprète un auteur à sa manière, le théâtre permet de relier entre eux les sentiments de tout un groupe. Les comédiens s'efforcent de trouver l'écho des mots du poète au plus profond d'eux-mêmes. Lors des répétitions, en échangeant leurs sentiments intimes, ils trouvent une lecture commune de la pièce. Plus l'accord entre eux est grand, plus le spectacle transmettra la joie des comédiens jusqu'aux entrailles du public.

Trois semaines avant notre première représentation, nous avons choisi de jouer la pièce de Vallejo au milieu des tables d'un cabaret, des « tablados » d'un village des Andes. Nous espérons ainsi pouvoir partager au mieux notre lecture de la pièce écrite par le « cholo » de 1934, adaptée et jouée par des « cholos » de 2020.

Á. D.-F. – 10 septembre 2020

LA TROUPE DE « LOS COLACHOS »

Dans le plus petit village des Andes, comme dans n'importe quelle région du monde, et là même où est né César Vallejo, il y a toujours un maître d'école qui, le soir, après les dures journées de labeur, réunit les parents et monte avec eux la pièce de théâtre écrite par un voisin. Leur passion leur permet de pallier le manque de subventions, et les porte à raconter à leurs concitoyens ce qui se cache derrière les élections présidentielles. En effet, les élections dites démocratiques ne sont pas l'apanage des peuples cultivés et « supérieurs », pas plus que le mensonge politique…
Cette petite troupe de village se nomme « Los Colachos » et elle est venue jusqu'à la Cartoucherie pour nous raconter, dans sa langue (le castillan andin), l'histoire de ses présidents.

Á. D.-F. – 21 septembre 2020